

LA RESTAURATION 4K

de

BAGARRES d'Henri Calef (1948)

Restauration et numérisation avec le soutien du CNC

Intérêt patrimonial et culturel de l'œuvre

BAGARRES est un très beau film âpre, sensuel et rare sur la liberté - et la solitude – féminine. Il a été, comme tant de films d'après-guerre critiqués par les adeptes de la nouvelle vague, injustement relégué dans l'oubli.

En 1945, le réalisateur Henri Calef connaît une certaine notoriété grâce à JERICHO qui raconte le bombardement d'Amiens par la RAF. En 1947, Henri Calef collabore avec Charles Spaak pour le film LES CHOUANS, adapté du roman d'Honoré de Balzac. SNC (Groupe M6) a déjà restauré et remasterisé ce film en 2K avec ses fonds propres

Tourné entre le 23/02/1948 et le 22/05/1948, au Studio de La Victorine à Nice et en extérieurs à Malauca dans le Vaucluse, BAGARRES raconte l'histoire de Carmelle (Maria Casarès, radiieuse), pauvre, jeune et fière. Poussée par son amant (qui s'intéresse surtout à l'argent), elle s'engage comme servante du vieux et riche Pierre Rabasse (Jean Brochard). A la condition de devenir sa maîtresse, Rabasse nomme Carmelle comme son unique héritière. À la mort de Rabasse, Carmelle est libre et riche. Mais sa nouvelle condition excite les rivalités masculines et elle devient l'objet de toutes les convoitises et ... des bagarres.

Jean Proal écrivait en décembre 1946, dans la rubrique "Nos Auteurs" du Courrier Denoël : « *Mon dernier bouquin ! Bagarres : une histoire de la solitude et de la fatalité. J'ai hanté dix ans le Ventoux. En long, en large et en hauteur. En profondeur aussi, car je crois avoir entendu battre son cœur secret. Cette montagne qui m'a paru d'abord dérisoire a pris peu à peu pour moi son sens et sa vertu de montagne car, les "touristes" partis, elle me restait intacte. Intacte : accessible à l'amour seul. Aussi fermée, aussi secrète, aussi hautaine que les grandes cimes. Vivante aussi : chargée de plantes et de bêtes, baignée de ciel vivant, changeante au gré des heures et des saisons. J'ai placé une femme dans cette montagne. Comme elle secrète. Pure comme elle. Intacte : de cœur et de corps. Et démunie. Libre. Disponible. Puis j'ai laissé faire la vie. C'est-à-dire les hommes, puisqu'on n'est jamais si seul que cette solitude ne heurte une autre solitude* ».

L'aventure qui déclenche le drame, je l'ai voulue vulgaire, sordide même. Une histoire de couchage entre un vieux riche et sa bonne. Un couchage pour de gros sous. Une pauvre aventure humaine. »

« L'aventure qui déclenche le drame, je l'ai voulue vulgaire, sordide même. Une histoire de couchage entre un vieux riche et sa bonne. Un couchage pour de gros sous. Une pauvre aventure humaine.

« *Et l'amour qui intervient, pour tout gâcher : l'amour pour un homme ou une femme – ce malentendu... Mais l'amour aussi qui sauve tout : l'amour pour nous, tous les hommes – l'amitié humaine* ». (jeanproal.org)

Henri Calef a dit de son film: « *Ce sujet poignant, profondément humain, se prête à des développements psychologiques, à des études de caractères, fort poussées, même à une certaine part de psychanalyse. Tous mes personnages seront vrais, simples et complexes à la fois, luttant ou se soumettant à leurs instincts, à leurs passions...* » (dans la Cinématographie française n° 1258 du 13/3/1948).

La publicité autour du film n'a pas de tagline mais fait apparaître trois adjectifs: émouvant, sincère et brutal. Ce qui décrit assez bien le film. Toutefois, la critique de l'époque est mitigée et le film est plutôt durement accueilli. Dans la rubrique cinéma du FIGARO LITTÉRAIRE (13/11/1948) Claude Mauriac se montre très enthousiaste, parlant de la formidable direction d'acteurs chez Henri Calef : *"Je sais qu'il avait réuni une équipe d'excellents comédiens. Mais il y a, dans la sobriété, l'intelligence et l'humanité de leur jeu, une UNITE qui ne saurait être imputée qu'au metteur en scène. Maria Casarès n'a peut-être jamais été plus insolitement belle et tragique..."*. Et Mauriac termine son article avec l'observation: *"Le vrai sujet du film, ce n'est pas l'histoire de paysans provençaux de Jean Proal, mais celle d'Henri Calef, écrivain et peintre, qui a choisi pour s'exprimer la plume neuve et le vierge pinceau de la caméra..."*

En revanche, Roger Boussinot et Pierre Castex trouvent que *"le film s'allonge hors de proportions, se tarabiscote, s'enfile, se dégonfle, s'arrête, repart. Il n'y a aucune raison pour que le mot 'fin' apparaisse..."* tout en reconnaissant que *"heureusement il y a Maria Casarès."* (France SOIR le 17/11/1948)

Dans LES LETTRES FRANÇAISES, une série d'échanges par voie d'articles a lieu entre les critiques et le réalisateur. L'on accuse Calef de « *s'ingénieur à ne pas tenir les promesses qu'il avait paru faire* »... en ajoutant que « *BAGARRES est une déception de plus* ». (Georges Sadat, 25/11/1948). Jean Proal lui-même intervient, et (chose assez rare pour être signalée!) prend ardemment la défense de « son » réalisateur en lui écrivant : « *Mon cher Calef...Vous avez – en toute connaissance de cause – pris un risque en choisissant pour faire un film celui de mes livres qui était à la fois le plus dur et le plus profondément humain, le plus difficile à 'faire avaler'. Il me paraît juste, il me paraît loyal, il me paraît nécessaire de me solidariser avec vous, à cette heure où vous me parlez (en riant, il est vrai) de cette 'dégelée' que vous êtes en train de recevoir... Vous avez fait DE LA VIE... si la critique ne sait pas, ou a oublié, que c'est ça le cinéma (et non point virevoltage de caméras, jeux d'esthéticiennes ou combinaisons affairistes), eh bien ! mon cher Calef, tant pis pour la critique...* » (18/11/1984).

Chez SNC, nous partageons entièrement l'avis de Jean Proal. La restauration et numérisation 4K de BAGARRES devraient permettre au public de (re)découvrir ce très beau film, injustement oublié. Le jeu intense des acteurs (Maria Casarès, Jean Brochand, Roger Pigaut, Marcel Mouloudji, Jean Vilar, etc.), la belle et subtile composition musicale (signée Joseph Kosma), les somptueux décors naturels de Provence : autant de raisons de voir revivre cette œuvre magnifique.

Au niveau de la pérennisation de l'œuvre, cette restauration s'est avérée nécessaire parce que les éléments nitrates d'origine étaient peu nombreux et en état assez moyen. Le CNC a apporté une aide précieuse sous forme de subvention.

Orientation de la restauration

Un cahier des charges déontologiques sera suivi comme pour les restaurations précédents (LA BELLE ET LA BÊTE, LUMIÈRE D'ÉTÉ, ORPHEE, LES VISITEURS DU SOIR, etc...) avec les principes de base suivants: le respect de l'œuvre d'origine, la prise en considération des spécificités du tournage, la reproduction de l'aspect du film à sa sortie (y compris avec les qualités et défauts inhérents dues à son parcours particulier), la réversibilité des démarches, la documentation des étapes différentes.

Choix des éléments

Afin d'orienter des travaux, SNC a analysé certains éléments du film afin de choisir les sources physiques pour la restauration et remasterisation du film. Les éléments choisis sont :

- Le négatif image nitrate d'origine en 10 bobines de 300 mètres (stocké aux Archives françaises du Film)
- Le négatif son nitrate d'origine en 10 bobines de 300 mètres (stocké aux Archives françaises du Film)
- Un marron (interpositif) en provenance de la Cinémathèque française

Deux nouveaux éléments ont été fabriqués :

- un Marron (interpositif) tiré par immersion chez Digimage d'après le négatif nitrate
- un son positif tiré chez Digimage d'après le négatif nitrate

Les problèmes de la pellicule

Collures

L'état des collures est typique d'un film ancien : les matériaux adhésifs utilisés pour le montage du film sont souvent défaits ou en décomposition chimique. La colle et le scotch mangent sur l'image et provoquent des sautes dans la continuité



Une collure au scotch débordant sur deux images du négatif



La trace de la colle est magnifiée en projection

Déchirures



Rayures

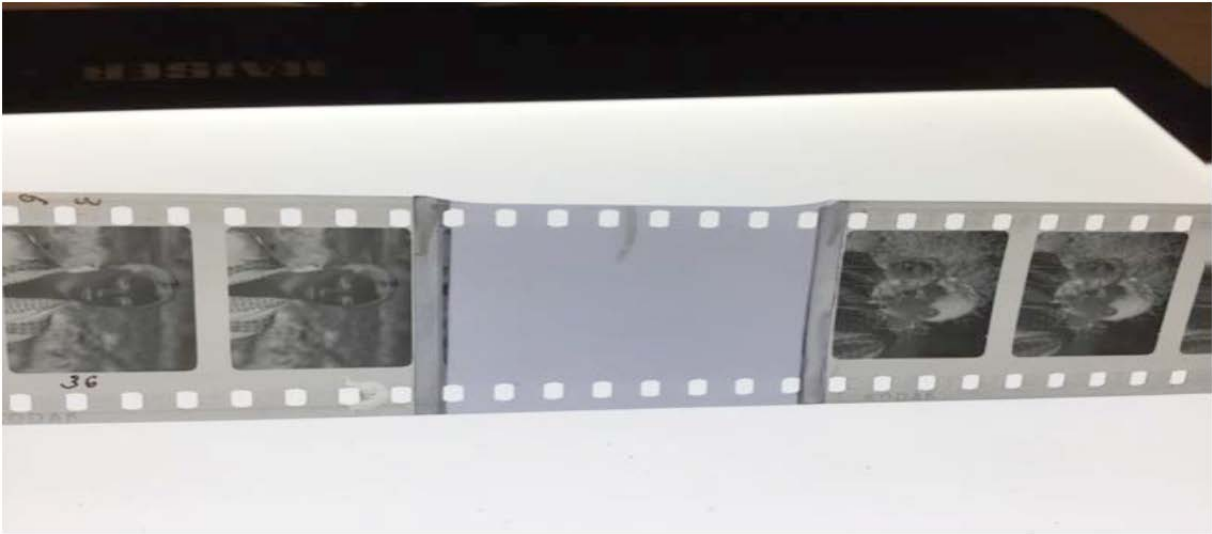
Les éléments photochimiques comportent de nombreuses rayures dues aux diverses manipulations et déplacements du matériel depuis 1948.



Poussières incrustées



Images manquantes



Défauts photographiques

La composition chimique de la pellicule ne résiste pas entièrement au passage du temps et des segments du film sont en décomposition.

Défauts sonores

La piste sonore comporte des traces du passage du temps également : un bruit de fonds, des différences de niveau, du souffle, des plocs, des distorsions, des craquements, autant d'obstacles à la compréhension des dialogues du film.

Prestataires

FILMO, département Patrimoine

L'analyse, la coordination et la validation de la restauration.

DAEMS

La préparation et réparation manuelle des négatifs nitrates image et son.

DIGIMAGE Groupe Monal

Le tirage de sécurité en immersion des négatifs nitrates image et son.

Le scan 4K du marron safety

L'étalonnage numérique 4K

La restauration numérique 4K

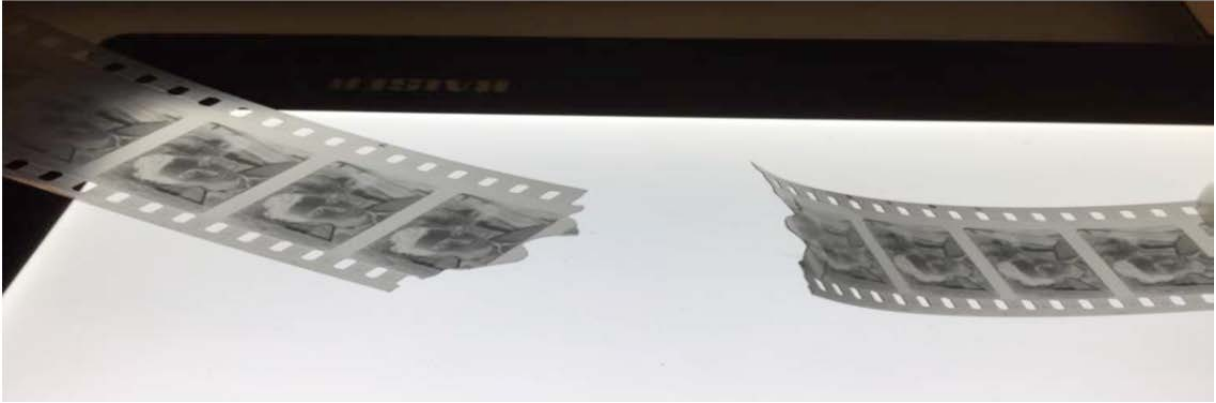
ELUDE Groupe Monal

La restauration audio

La préparation des éléments physiques

Le nettoyage et la consolidation manuels des éléments photochimiques ont été effectués par la société DAEMS, sous la supervision de FILMO. Cette étape permet d'éliminer pas mal de poussières et de renforcer la résistance des éléments aux déchirures en recollant les collures anciennes.

La réparation physique



Une cassure à réparer manuellement



Alignement des images pour la réparation au scotch de la pellicule cassée



La pellicule est consolidée

Les travaux numériques

La numérisation

Le marron safety a été scanné en 4K sur le Scanity de DFT.

La restauration image a été effectuée en 4K sur station Diamant et a nécessité environ 260 heures de travail pour stabiliser l'image, effacer les usures du temps, les déchirures, les instabilités aux changements de plan et combler les lacunes.

Il a été également nécessaire de sélectionner des éléments filmiques intermédiaires à réinsérer dans le négatif, afin de combler les images manquantes à partir d'un interpositif provenant du stock de la Cinémathèque française

La reconstruction s'est faite bobine par bobine avec les rustines ou segments provenant des différents éléments, en vérifiant que l'intégration soit parfaite et ne génère pas de doublons d'image. La stabilisation et le positionnement des rustines ont été effectués lors de leur intégration au montage.

L'étalonnage

Une fois le film « reconstitué », l'étalonnage numérique a pu s'effectuer durant 5 jours, en salle de projection, sur Da Vinci Resolve. Afin de décrypter la démarche suivie par Henri Calef et son chef opérateur Michel Kelber, une copie 35 mm positive a été projetée en parallèle à la projection numérique, permettant à l'étalonneur et au superviseur de Filmo, de restituer au plus près le noir et blanc mis en lumière.

La restauration numérique

Suite à l'étalonnage du film, le travail de restauration numérique de l'image a pu débuter. Un cahier des charges a été établi afin de définir les bonnes règles de restauration.

Il convenait en effet d'identifier clairement les origines de chaque défaut afin de déterminer s'il faut le traiter et à quel niveau de restauration. Cette démarche permet de distinguer les défauts qui sont liés au temps et à l'usage intensif du matériel photochimique, des défauts qui sont issus du tournage. Il est entendu que la restauration de l'image doit permettre au spectateur de se plonger dans le film sans ressentir de gêne visuelle. Mais elle peut conserver certains défauts mineurs et ne doit surtout pas attaquer la texture de l'image.

La première étape de la restauration numérique a consisté à filtrer l'image afin d'effectuer une sélection de toutes les poussières présentes, puis de les supprimer (les poussières apparaissant au fil du temps et des manipulations, elles ne sont pas originellement présentes sur la pellicule). Les taches plus importantes, traces de colle ou cassures, ont été traitées à la palette graphique manuellement, image par image.

Le son

Le positif son a été tiré de manière continue après plusieurs tests jouant sur la lumière de tirage et la qualité du développement. Cette piste audio a été intégralement numérisée chez Elude.

Puis la conformation de la piste audio a été faite en prenant la reconstruction finale du film intégrant toutes les images manquantes comme référence.

L'audio a été restauré en limitant les montées de souffle intempestives, tout en conservant un certain niveau de souffle tout au long du film pour garder ses qualités sonores d'origine. Les plops et les craquements ont été supprimés. Les textures de son ont été équilibrées afin que les voix et les musiques conservent un timbre riche en harmoniques, cohérent avec l'époque du film.

Un mastering spécifique a été effectué pour la projection sur grand écran, que ce soit au travers d'une copie numérique (DCP) ou d'une nouvelle copie 35mm pour que le son du film soit adapté aux systèmes d'écoutes présents dans les salles actuelles.